

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-823-La-chair-finalement-on-n-est-que-ca.html>



# I.D n° 823 : La chair finalement on n'est que ça

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 5 juin 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Le nom de Marc Le Gros** est attaché durablement à cet *Eloge de la palourde*, publié une première fois en 1996 chez Flammarion, souvent repris, aux éditions de l'Escampette dès lors, et vers lequel ont convergé lauriers et appréciations volontiers *dithyrambiques*, comme je le constatais dans [l'I.D n° 310](#), au point semble-t-il de faire de l'ombre au reste de sa production, publiée en général il est vrai chez de petites structures, telles les *éditions Samuel Tastet* où paraissent *Poèmes de la Mort double*, commentés par les dessins malicieux de **Maria Mikhaylova**.

Possible qu'un tel ouvrage perturbe le ronronnant consensus habituel : tant mieux ! La deuxième section en particulier, dans sa crudité, et dont le sous-titre : *Journal d'un stomisé*, dit davantage que le titre lui-même, avec son ironique double sens : *Petits poèmes de poche*, pourrait bien en effet prendre à rebrousse-poil le bon goût de certains. Mais quoi, a-t-on envie d'objecter, c'est la vie, non ? Pourquoi n'en évoquerait-t-on pas la fin avec la même verve (et de verve, Marc Le Gros n'en manque pas !) que les années enfantines ou les premières galipettes amoureuses ? *Le dernier acte est sanglant*, y est-il rappelé en citant Pascal. Dès lors, il est légitime d'en suivre chaque étape, sans se payer de mots :

Ma chevelure de lion,  
finito  
ma denture d'acteur, finito  
même ma bite qui tint gentiment sa partie  
ciao bella  
remplacée par un robinet en plastique  
et quoi encore maintenant  
manquerait plus que je perde la tête

En troisième partie, les *Cartes postales* (21 + une) envoyées de *Lamalou-les-Bains*, ne sont dans le genre pas mal non plus, rayon autodérision aussi bien que rayon vacheries adressées à ses semblables, semblablement ou autrement handicapés (*avec Parkinson et Charcot on ne rigole pas*) en ce séjour de cure. On dira, pour rester dans le ton, que Marc Le Gros n'a pas la langue dans sa poche (le lecteur comprendra) : *je résiste* aussi mal que lui à *des blagues à deux balles* :

On s'emmerde tellement à Lamalou,  
qu'on bouffe comme des cochons  
et que forcément on grossit  
la prise de poids pourtant  
c'est pas vraiment fameux pour l'arthrose du genou  
mais la chair est faible  
alors la tête de veau sauce gribiche, la gardianne de taureau  
et les seiches à la rouille ...

Peut-être est-il temps d'observer que le ronchon n'en oublie cependant pas ses préoccupations de poète : les poèmes de ces deux dernières parties sont écrits sous la forme de huitains, et d'onzains la première partie : *Sit*

*transit*. Toute cette poésie-vérité s'inscrivant sous le patronage discret de Georges Perros.

*Quelques vers dorés, quelques / Chants pour que brille / La cendre* : les 29 onzains de *Sit transit* sont assurément de ceux qu'apprécieront mieux les âmes sensibles et les amoureux les plus distingués de la poésie : il est vrai qu'on n'y parle que de la mort, qu'on y médite noblement sur le néant, *le crâne posé là avec ses grands yeux*, l'ossuaire et ses tibias : voilà qui rassure !

Le visage des vieillards  
Souvent  
Ressemble au paysage

La bêche et le râteau  
Ont passé sur le jour, effacé  
La mémoire de l'herbe, rongé  
L'audace

Seuls, comme rendue à la terre  
Parfois remonte une bille d'enfance,

Ce sont leurs yeux  
Qui brillent encore

*Post-scriptum* :

**Repères** : **Marc Le Gros** : *Poèmes de la Mort double*. Dessins de *Maria Mikhaylova* . Samuel Tastet Editeur. 96 p. 19Euros

**Du même auteur** : *Eloge de la Palourde*, lire l'I.D n° [310](#).